

Le pourpre de Casius, considéré par quelques chimistes comme un deutostannate d'or, et par d'autres chimistes comme de l'or métallique, s'emploie dans la peinture sur porcelaine.
(LITTRÉ.)

Sitôt que de ce jour
La trompette sacrée annonçait le retour...
(RACINE.)

Ces trompettes de différents partis se sont rendus les dispensateurs de la louange et du blâme.
(BERNARDIN DE ST.-PIERRE.)

On crut que c'était un prétexte pour nous épier ;
le trompette eut ordre de demeurer et de suivre un des *trompettes* du roi, à qui on l'a donné en garde.
(PELISSON.)

Et d'un discours en l'air qu'il forge en impos-
[teur.
Il me fait *le trompette* et le second auteur.
(CORNEILLE.)

Cette chevelure que Dieu jeta comme un *voile* sur les épaules du jeune homme, et comme une couronne sur la tête du vieillard . . . (CHATEAUBRIAND.)

Les voiles des Taïtiens sont composées de nattes étendues sur un carré de roseaux, dont un des angles est arrondi.
(BOUGAINVILLE.)

II.

Huyghens se rappela que Galilée avait employé *le pendule* à la mesure du temps ; mais *le pendule* ne servait alors que pour de petits intervalles.
(BAILLY.)

Je regardais *ma pendule*, et prenais plaisir à penser : voilà comme on est quand on souhaite que cette aiguille marche ; et cependant elle tourne sans qu'on la voie, et tout arrive à la fin.
(MME DE SÉVIGNÉ.)

Ce roi dans *la pourpre* a blanchi. (CORNEILLE.)

Rome, contre les rois de tout temps soulevée,
Dédaigne une beauté dans *la pourpre* élevée,
(RACINE.)

Il est mort *du pourpre*. (ACADÉMIE.)

Il couvrit l'horizon d'un or brillant et pur,
Pour y répandre ensuite et *le pourpre* et l'azur.
(PERRAULT.)

Faites deux *trompettes* d'argent, battues au marteau, afin que vous puissiez vous en servir pour assembler tout le peuple.
(SACI.)

Trompette formidable et qu'Horeb entendit,
Quand sur le mont sacré l'Eternel descendit,
Et qui, des morts un jour réveillant la poussière,
Doit du monde embrasé, sonner l'heure dernière.
(DEILLE.)

De votre haut savoir je serai *le trompette*.
(TH. CORNEILLE.)

Autrefois toutes les femmes en France s'attachaient un *voile* sur la tête ; celui de la femme d'un gentilhomme lui descendait jusqu'aux talons. au lieu qu'il était ordonné que *le voile* d'une bourgeoise ne lui passât pas la ceinture. (SAINT-FOIX.)

Ce pécheur, cette pécheresse, pour éviter de se cacher, tâche plutôt de cacher son crime sous *le voile* de la vertu.
(BOSSUET.)

Et la nuit dans son *voile* humide
Dérobe tes bords à mes yeux.
(BÉRANGER.)

Déjà dans les vaisseaux *la voile* se déploie.
(RACINE.)
J. O. G.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE

I. L'OURS.

Les ours communs sont des animaux sauvages et solitaires qui habitent les excavations les plus inaccessibles des forêts. Ils ont les oreilles courtes, arrondies, les yeux petits et pourvus d'une membrane clignotante ; leur museau est saillant, et ils ont l'organe de l'odorat extrêmement fin.

Dans tous les animaux de cette espèce, les jambes et les cuisses sont fortes et musculeuses, les pieds singulièrement longs, et les griffes si aiguës qu'ils grimpent sur les arbres les plus hauts avec une merveilleuse agilité. La voix de l'ours est sourde et menaçante. La graisse de cet animal est très estimée, à raison de sa saveur agréable et nourrissante. Les ours d'Amérique diffèrent de ceux d'Europe, en ce qu'ils sont plus petits, qu'ils ont le museau pointu et les oreilles plus longues. Leur poil est plus doux, plus lisse et plus luisant. Vers la fin de décembre, lorsque les ours sont devenus si gras et si replets qu'ils peuvent à peine marcher et qu'ils sont en état de fournir une grande quantité d'huile épaisse et grasse, les sauvages américains en font la chasse.

L'ours blanc a le corps plus song que les ours communs ; il a le poil long, rude et jaunâtre ; ses membres sont d'une force prodigieuse, son museau et ses ongles sont entièrement noirs. (*Journal des enfants.*)

II. L'HABITANT DE L'AFRIQUE CENTRALE.

Dans l'Afrique centrale, la maxime détestable : *chacun pour soi*, est poussée jusqu'à la bestialité. Tous les actes de l'africain, dit Burton, révèlent ce profond amour de soi qui, ailleurs, n'apparaît qu'en certaines circonstances. La gratitude n'existe pas chez lui, même à l'état d'espérance d'un futile bienfait ; il regarde la faveur que vous lui accordez comme le résultat de votre faiblesse et la preuve de sa force. Peut-être géмира-